ENTRETIEN

Les troubles des fonctions auditives

[Témoignages]
– On a un élève qui est un élève tout à fait ordinaire.
– Je l'ai vécu comme une belle expérience et une expérience positive pour la classe.

« Les troubles des fonctions auditives », un entretien Réseau Canopé avec Stéphanie Colin, enseignante-chercheuse en psychologie cognitive et du développement, à l'Institut des sciences et pratiques d'éducation et de formation, à l'université Lyon 2.

– Stéphanie Colin, qu'entend-on par troubles des fonctions auditives et quelles en sont les grandes typologies ?
– On parle ici d'un sens altéré, celui de l'audition, dont les conséquences sur l'acquisition du langage oral, de la communication mais aussi du développement socio-affectif vont dépendre en grande partie de l'importance de la perte auditive. Aujourd'hui en France, un enfant naît sourd et dans 40 % des cas, ce dernier présente une surdité sévère voire profonde. Oui, il existe plusieurs types de surdité : de la surdité légère à la surdité profonde voire totale qu'on appelle la cophose. Et en fonction de cette perte auditive, qui peut aller de 20 dB jusqu'à 130 dB, les conséquences vont être différentes. Ce sont notamment les surdités dites sévères et profondes qui vont être les plus handicapantes dans le milieu scolaire.

– Quelles sont les modalités de compensation auditive dont dispose un enfant ou un jeune atteint de troubles des fonctions auditives ?
– Nous avons les prothèses auditives, dont les contours d'oreille ou les intra-auriculaires qui vont permettre d'amplifier et de modifier les sons pour qu'ils soient mieux perçus par l'oreille interne encore fonctionnelle. Et puis nous avons également l'implant cochléaire qui est une prothèse électronique implantée dans la cochlée (qui est l'organe de l'audition) et qui va stimuler le nerf auditif à partir d'électrodes. On voit à travers les études qu'une implantation précoce va permettre aux enfants de percevoir le message oral de façon significativement plus importante que les prothèses auditives aujourd'hui.

– Vous parliez également de compensation visuelle ?
– Exactement. L'implant cochléaire, en dépit du fait qu'on puisse parler d'une révolution, ne permet pas dans les cas de mot phonologiquement proches prononcés rapidement, ou encore lorsqu'ils sont nouveaux et dans une ambiance bruyante, de discriminer ces mots-là. Aussi, pour éviter ces confusions, la modalité visuelle peut être un tremplin, une aide vraiment significative.
Aujourd'hui, on sait que la perception de la parole est quelque chose de multimodal. Nous, entendants… lorsque vous regardez un film mal doublé, vous êtes gênés. Ou encore, dans un restaurant, quand c'est bruyant, vous regardez les lèvres de votre interlocuteur. Donc, la modalité visuelle fait vraiment partie de la perception de la parole. Parmi ces modalités visuelles, nous avons donc la lecture labiale, sauf que 30 % du message n'est pas perçu à cause des sosies labiaux. Pour compenser ces sosies labiaux, les élèves sourds peuvent avoir accès au code LPC, c'est-à-dire plus exactement la Langue française parlée complétée qui est un système d'aide à la perception de la parole qui utilise une main que l'on positionne autour ou

sur le visage pour discriminer les sosies labiaux de la lecture labiale. Et puis, pour finir par rapport aux modalités visuelles, il est important de signaler la langue des signes qui est une véritable langue contrairement au code, qui est une langue qui véhicule la culture sourde et qui a sa propre syntaxe, sa propre grammaire, et qui est très riche, et que certains élèves sourds vont utiliser dans le cadre de leur scolarité.

– Quels sont les enjeux de la scolarisation en milieu ordinaire des enfants atteints de troubles des fonctions auditives ?
– L'enjeu… On sait aujourd'hui que les élèves sourds, tout comme les autres enfants, ont droit à une éducation. Ce droit va imposer au système éducatif de leur proposer un cadre qui soit favorable à l'autonomie de ces enfants, et cela en les aidant à développer, maintenir un niveau de langue efficient pour favoriser chez eux aussi bien la réussite scolaire que sociale, mais également professionnelle. Pour cela, il y a plusieurs dispositifs qui existent aujourd'hui et qui sont offerts aux élèves sourds. Ça va être à la MDPH [maison départementale des personnes handicapées], bien sûr, en fonction du GEVA-Sco [Guide d'évaluation des besoins de compensation en matière de scolarisation] et de l'équipe de suivi qui aura discuté avec les parents et l'enfant de l'orientation la plus efficace. Donc, plusieurs dispositifs et parmi ces dispositifs, nous avons dans le milieu entendant une inclusion individuelle dans une classe ordinaire, et puis une inclusion collective dans le cadre des dispositifs ULIS, le dispositif ULIS d'unités localisés pour l'inclusion scolaire. Et puis, en classe bilingue, dans le cadre du pôle d'enseignement pour les jeunes sourds, le PEJ, qui permet, de la maternelle jusqu'au lycée, de faire profiter ces élèves, qui ont choisi une éducation bilingue, langue des signes/langue française écrite, de suivre une scolarité sans rupture. En milieu plus spécialisé, vous avez des unités d'enseignement dans les instituts médico-éducatifs, mais également une scolarisation possible dans les INJS, les instituts nationaux de jeunes sourds.

– Quels sont les effets des troubles des fonctions auditives sur les apprentissages et plus largement sur la communication avec les autres enfants, les autres adultes ?
– Les effets majeurs qu'on peut recenser, c'est sur le développement du langage oral et écrit. Ça va avoir forcément des incidences sur l'ensemble des enseignements, des apprentissages et également sur le développement socio-affectif. Du fait des difficultés de communication, ces enfants peuvent développer des troubles du comportement, voire de la personnalité, voire des enfants qui vont s'isoler parce que, mettez-vous à leur place, vous êtes à l'étranger, vous ne pouvez pas communiquer ou comprendre le message qui vous est dit, il y a une frustration que vous vivez qui peut être difficile à gérer. Pour pallier ces soucis de communication, qui sont à la base des difficultés rencontrées par les enfants sourds dans le milieu scolaire et dans leur quotidien, aujourd'hui, il faut vraiment avoir en tête que c'est une exposition précoce et intensive à une première langue structurée dont ont besoin les enfants. Et que cette première langue soit visuelle ou auditive, peu importe. Grâce à cette exposition précoce, l'enfant pourra développer une pensée intérieure, va pouvoir se construire, se structurer, avoir accès à l'abstraction, pouvoir conceptualiser. Donc, c'est vraiment important et c'est le rôle, je crois, des enseignants de vraiment avoir… de se donner comme objectif de développer au maximum le langage, qu'il soit oral, écrit ou signé. C'est important pour les élèves.

– Là, vous venez de nous donner des éléments importants pour organiser la scolarité de ces enfants. Avez-vous d'autres conseils à donner aux enseignants ou à l'ensemble des équipes éducatives pour réussir ces inclusions ?

– Oui, ça peut être plutôt des aspects pratiques, notamment au niveau du temps, de l'espace, de l'organisation de la classe, ne serait-ce que le positionnement de l'enfant dans la classe. On préconise au deuxième rang entre deux camarades pour qu'il puisse voir l'enseignant, l'avoir en face de lui, pouvoir voir ses lèvres, mais également à qui s'adresse l'enseignant. Privilégier tout ce qui est support visuel, qui viendra en complément de l'audition, que l'enseignant puisse porter au maximum, quand c'est possible, un micro HF. Ça va être dans toutes les situations de communication telles que les vidéos, penser au sous-titrage ou encore faire appel, lorsque la communication est difficile, à des interprètes ou décodeurs LPC en fonction du choix linguistique de l'enfant, notamment pour les enseignements qui vont demander beaucoup de dialogue. Et puis, de faire attention à la fatigabilité de l'enfant.

Vraiment, essayez dans votre discours de faire des phrases courtes, évitez la double tâche, comme on dit, sans pour autant appauvrir votre vocabulaire parce que l'importance du vocabulaire pour l'enfant sourd est la même que pour les autres enfants et d'autant plus. Donc, ne vous brimez pas par rapport à ça pour X raisons. Je reviens sur la fatigabilité. Ce sont des enfants qui sont continuellement en double tâche. Ils font des efforts d'attention, de compréhension. Donc, soyez vigilant par rapport à ça. Leur appareil auditif, parfois, ça peut être douloureux pour eux, ce bruit environnant… Donc, essayez dans la mesure du possible d'avoir une classe qui soit calme…

– Vers qui peut se tourner un enseignant pour être accompagné dans cette inclusion telle que vous la décrivez ?

– Je dirais en premier lieu les parents, l'enfant lui-même. Qu'il y ait un dialogue entre l'enfant et la famille parce que ce sont les principaux concernés, donc ce sont eux qui savent au mieux ce dont ils ont besoin. Et puis aussi, tout ce qui est personnel non enseignant, les professionnels de la surdité qui gravitent autour de l'enfant : psychologue, orthophoniste… Donc, ce sont des aides précieuses. Également, j'ai omis de dire ça, mais c'est très important de sensibiliser les autres enfants de la classe à la surdité, vraiment les sensibiliser à l'aide de petits ateliers, de mises en situation ou encore d'apprentissage du code LPC ou de quelques gestes de la langue des signes. Voilà, je pense que c'est important pour que ces élèves puissent se mettre, puissent comprendre et mieux accompagner, aider et vivre des choses superbes avec les enfants sourds.